

Mais les canadiens crurent que le temps était venu pour eux d'avoir leur propre église. Et pour les aider à mettre à exécution un désir si naturel et dont on était en droit d'attendre les meilleurs fruits, Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Toronto se hâta de faire venir, du diocèse de Montréal, un excellent prêtre canadien, M. l'abbé Philippe Lamarche.

L'entreprise dont ce jeune prêtre fut chargée présentait une foule de difficultés, la paroisse n'étant ni grande, ni populeuse, ni riche.

Mais M. Lamarche ne se laissa pas abattre par les obstacles ; il se mit à l'œuvre résolument, secondé par ses nouveaux paroissiens, et six mois après son arrivée à Toronto, l'église du Sacré-Cœur était construite et livrée au culte.

Depuis lors le zèle ne s'est pas ralenti. On achève de payer la dette, et l'église vient d'acquérir un assez vaste terrain où s'élèveront bientôt le presbytère et une magnifique école.

Le soin des enfants, leur formation spirituelle et intellectuelle, voilà d'ailleurs, semble-t-il, l'œuvre de prédilection de M. l'abbé Lamarche. Aussi, est-ce une scène charmante de voir avec quel respect, quelle gratitude et quelle filiale intimité, les cent enfants qui fréquentent l'école actuelle, s'emprescent autour de leur *bon père*, quand il va visiter les classes ou encourager par sa présence les récréations de cette portion chérie du troupeau paroissial.

M. Lamarche apporte la même activité religieuse à maintenir l'ordre et la propreté dans le saint lieu, ainsi qu'à assurer la beauté et l'éclat de chacune des cérémonies du culte.

Le chant dans cette florissante paroisse est aussi l'objet d'une attention particulière. Sous l'habile direction du maître de chapelle, et avec le concours de M. l'abbé Lamarche dont la voix si riche et la science musicale sont très appréciées, le chœur de la paroisse canadienne de Toronto remporte les plus solides succès dans l'interprétation du plain chant, le seul véritable chant liturgique de l'Eglise.

Le charme et l'édification que leur coreligionnaires de langue anglaise éprouvent toujours à assister aux offices du Sacré-Cœur, doit être la meilleure récompense du curé et des paroissiens pour leur zèle éclairé et leur dévouement infatigable.